

## A travers la mode

On dit que cela porte bonheur d'étréner quelque chose le jour de Pâques.

Nos gentilles lectrices ne sont pas superstitieuses ; nous sommes certains, cependant, que, toutes, elles rêvent à la toilette nouvelle, au chapeau dernier style qu'elles arboreront dimanche prochain, pourvu que la température veuille bien s'y prêter.

Souhaitons que le soleil brille chaud et clair, que tous les petits coeurs coquets battent d'allégresse sous les draperies savantes des corsages nouveaux, que chaque petite femme trouve sa robe neuve plus belle que celles de ses voisines, que le bonheur parfait règne, en un mot, ne fût-ce que pour ce jour de fête unique !

Ceci dit, revenons à notre devoir de chaque semaine, qui est de signaler aux lectrices de l'Album Universel les nouveautés et les tendances de la Mode.

Les revues parisiennes nous apprennent que la vogue est plus que jamais aux soieries et aux garnitures de broderies.

Ce sont les petites soieries souples et légères, rappelant le foulard et le taffetas dont elles diffèrent surtout... par le nom. De petits dessins réguliers, pavés, pois, triangles, losanges, les garnissent et leur enlèvent cet aspect sévère qu'a toujours la soierie unie. Pour les garnir, c'est une folie de dentelle ; des dentelles partout et toujours, reproduisant les points les plus estimés, mais s'inspirant particulièrement du genre application. On utilise aussi la broderie sur linon, broderie anglaise ou au plumetis, faite à la machine ; très appréciée également, la broderie rococo en coton de couleur sur fond de linon rose, mauve ou ciel.

Une nouveauté qui semble avoir grand avenir — entendons-nous, en matière de mode, le grand avenir est une affaire de quelques mois — est la broderie chinoise au passé empiétant. On en fait des bandes brodées sur toile, sur satin, que l'on intercale dans la garniture des robes de soie, de linon.

Sur les robes de toile blanche, on fait des guirlandes entières brodées au passé empiétant ; ce genre sera beaucoup plus nouveau que celui de la broderie au plumetis ou de la broderie anglaise.

Cependant, le succès du plumetis ou de l'anglaise n'en sera pas diminué, ces deux fantaisies pourront continuer à vivre en bonne intelligence pour la plus grande gloire de la coquetterie féminine.

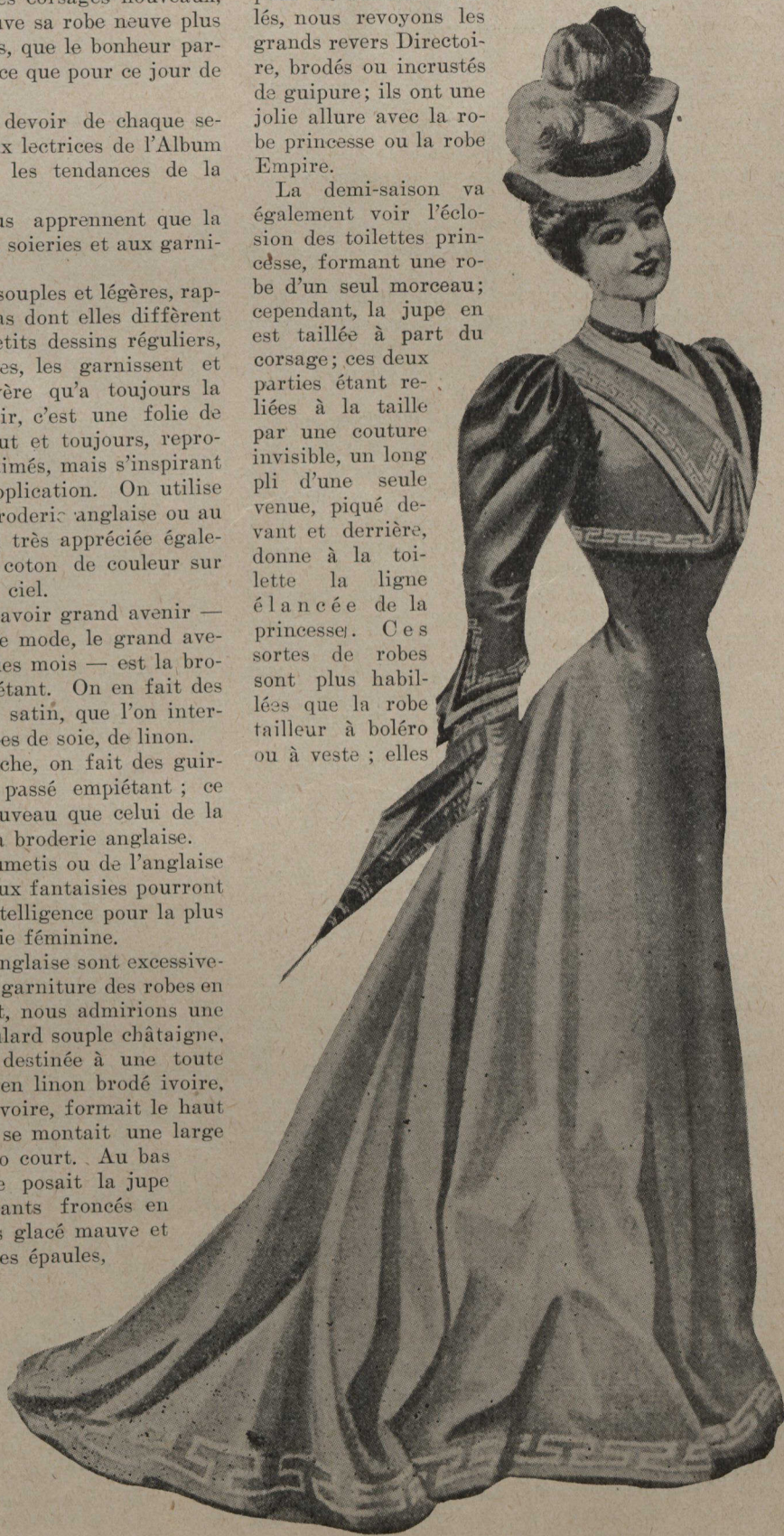
Les linons bis en broderie anglaise sont excessivement gracieux, employés à la garniture des robes en soierie souple. Dernièrement, nous admirions une ravissante robe empire en foulard souple châtaigne, à pois satin et pois blancs, destinée à une toute jeune maman. Une guimpe en linon brodé ivoire, sur transparent de taffetas ivoire, formait le haut du corsage, au bord duquel se montait une large bande froncée formant boléro court. Au bas de ce boléro très collant, se posait la jupe froncée, garnie de trois volants froncés en foulard, des liens en taffetas glacé mauve et ciel formaient bretelles sur les épaules, et cravate à l'encolure.

La jaquette longue perd chaque jour du terrain, et les tailleurs ne nous la proposent guère avec le même empressement qu'il y a un an. Elle devient, de plus en plus, le costume des femmes qui aiment avoir une mode bien à elle, et affirmer ainsi leur indépendance. Ce qui la remplace actuellement, ce sont les petits paletots droits et courts, arrêtés au-dessus de la taille ; nous tombons ainsi d'un extrême dans un autre ; après n'avoir admis que les longues jaquettes collantes qui précisaient les formes, nous nous passionnons pour les paletots vagues et courts, qui dissimulent le buste. Cependant, il faut leur reconnaître une certaine grâce et une allure très juvénile ; ils habillent admirablement les jeunes filles et les femmes minces ; les femmes fortes feront bien de s'en dispenser ; elles auront, d'ailleurs, une compensation suffisante avec le boléro ajusté, que l'on portera également beaucoup.

Avec les jupes-corselets, ces vêtements sont naturellement indiqués, puisqu'ils dégagent la taille et laissent voir toute l'harmonie de la jupe à haute taille. Beaucoup de personnes, possédant jupe et

boléro, rajeunissent l'ensemble de la toilette à l'aide d'une petite supercherie de coquetterie. Elles complètent la toilette d'une ceinture-corselet en même étoffe, laquelle, bien ajustée, bien baleinée, s'adapte exactement à la taille et simule admirablement la jupe-corselet ; le boléro court, ne laissant pas déborder la blouse, complète la toilette ; cette ceinture-corselet ne se porte qu'avec le boléro, lorsqu'on est en taille, c'est-à-dire avec une jupe et une chemisette, on la supprime. Sur le boléro, principalement pour les boléros habillés, nous revoyons les grands revers Directoire, brodés ou incrustés de guipure ; ils ont une jolie allure avec la robe princesse ou la robe Empire.

La demi-saison va également voir l'éclosion des toilettes princesse, formant une robe d'un seul morceau ; cependant, la jupe en est taillée à part du corsage ; ces deux parties étant reliées à la taille par une couture invisible, un long pli d'une seule venue, piqué devant et derrière, donne à la toilette la ligne élancée de la princesse. Ces sortes de robes sont plus habillées que la robe tailleur à boléro ou à veste ; elles



Toilette de promenade en cachemire satin vert-nil, forme princesse à boléro.

exigent un corsetage parfait. Les femmes qui se décideront à choisir cette toilette pour leur costume d'été devront donc, tout d'abord, s'inquiéter de la question de leur corset ; il importe que ce dernier soit d'une coupe impeccable et réprime les excès d'embonpoint. N'hésitons donc pas à retrancher tout le superflu des garnitures de notre toilette pour reporter cette dépense sur le corset, dont aucun manteau, aucun vêtement, ne dissimulera, au printemps, la forme élégante.

On fait beaucoup le fond de jupe avec haut volant en forme sur lequel retombe une tunique indépendante en pointes ; et non seulement nous voyons cette façon s'accroître pour nos toilettes de lainage, mais nous la retrouvons sur les robes de toile, où des guirlandes, brodées au plumetis, garnissent

le tour du volant en forme et de la tunique. On voit aussi la jupe à volants étagés, d'une hauteur variant entre deux et quatre pouces, et recouvrant presque toute la jupe ; cette façon, outre qu'elle ne peut convenir qu'aux personnes très minces, a le grand désavantage de déchiqueter complètement l'étoffe.

Disons un mot aussi du nouveau corsage à guimpe, d'une élégance si juvénile. Pour nous rajeunir un peu de la chemisette, on fait le corsage en satin Liberty ou en lousine blanche, avec toutes petites manches jockey en même étoffe ; le haut du corsage est entouré, aux épaules, d'un col rond en lousine ou en satin Liberty ; manches et corsage se décolletent sur une guimpe en mousseline, incrustée de noeuds de valenciennes ; un petit plissé en valenciennes entoure le bas des jockeys et les revers bordant le haut du corsage. Il est difficile de dire toute la grâce et l'élégance de ce corsage, lequel se passe sous les boléros ou les vestes tailleur.

La robe princesse, qu'elle soit très ajustée ou seulement demi-ajustée, a déjà et elle continuera à avoir la vogue. Ne forme-t-elle pas vraiment un joli costume de demi-saison, en drap souple ou en satin de laine, de nuances nouvelles : puce ou hanetton, puisque les colorations des insectes sont en faveur ?

Peu garnie d'un léger galon ou d'une étoile de guipure, elle supporte, cette aimable robe princesse, aussi bien que la fourrure, le boa de plumes qui succédera aux lourds manteaux. Aussi la verrons-nous avec plaisir tout ce printemps, et nul doute qu'elle ne poursuive sa carrière durant l'été prochain.

La jupe à corselet est une jolie chose. Si vous voulez la porter à la rue, il vous faudra lui adjoindre le boléro. Et nous voilà ainsi revenues au boléro, au fameux petit boléro, qui, lui, n'est pas Empire du tout, et qui a la vie terriblement dure. On le tue régulièrement tous les six mois, et il revient à la vie, avec le sourire, dès la saison suivante. Vous verrez que plus ou moins court, plus ou moins orné, il servira encore de thème à de fort exquises toilettes d'été. Pensez-vous qu'il ait besoin d'être rajeuni ? Alors, vous le pomponnez d'un col-revers, qui n'ajoute rien à son charme, mais qui augmente singulièrement les difficultés de sa coupe. Voulez-vous un des mille modèles auxquels il prête la grâce de sa collaboration ? En ce cas, je vous signale un costume en taffetas très souple, blanc quadrillé noir, avec un mince filet corail. Il possède une jupe très ample du bas, plus une seconde jupe, qui finit en pointe par devant et par derrière et qui est un peu plus courte sur les côtés. Il s'accompagne d'une chemisette de fin linon, toute incrustée de valenciennes.

\* \* \*

S'il faut en croire une dépêche publiée ces jours derniers par l'un de nos confrères quotidiens, toute une réforme est en train de se produire dans le costume masculin. En effet, on annonce qu'une sensation a été créée, à Londres, par le fait qu'un artiste célèbre, M. George Alexander, a paru sur la scène avec un faux-col rabattu, en flanellette, alors qu'il était en tenue de gala.

Tous les masculins de la haute gomme, sans en excepter les nobles, ont été consternés d'une telle témérité, qui, en somme, ne faisait que simplifier le martyre de la mode.

On assure, disent les journaux accrédités en la matière, que cet événement est le point de départ du rétablissement des vêtements confortables, et la mise à la retraite des faux-cols terribles, des pantalons à fourreaux, des haut-de-forme et autres instruments de torture qui ont été infligés par la mode à ces messieurs depuis une ou deux générations.

La témérité de M. Alexander a excité l'admiration de bien des groupes influents.

Le roi lui-même s'est ému, dit-on, du mouvement et il entend faire, lui aussi, sa petite révolution en matière de modes.

Des ordres ont été donnés par Sa Majesté aux tailleurs les plus réputés de Londres pour que l'on confectionne différents modèles d'habit de gala. Ces vêtements seront envoyés au palais du roi, et ce dernier en choisira un, qui, dès lors, donnera le ton.

Des indiscretions graves ont compromis le secret d'état, et l'on a pu à grande peine s'assurer que le roi avait l'intention de faire poser un col en velours à l'habit de gala. Tout Londres est bouleversé par cette réforme.

A quand le retour des jabots de dentelle et des perruques poudrées ?

JACQUELINE.